



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°336 DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE

Le présent feuillet complète pour le dimanche de l'Orthodoxie les feuillets n°5, 64, 117, 170, 227 et 280, feuillets que l'on peut télécharger sur le site

<https://saintsymeon.fr>

**Dimanche de l'Orthodoxie
(Hb 11,24-26,32-4, Jn 1, 43-52)**

**Homélie prononcée par le P. Jean Breck
le 5 Mars 2023**

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

En ce Dimanche, qui célèbre la « Victoire de l'Orthodoxie », nous nous engageons pleinement dans le pèlerinage de Carême qui va aboutir à la grande et glorieuse fête pascale. Tout en vivant dans un monde d'injustice, de violence et de mort, nous anticipons un temps nouveau, un temps de joie dans une communion éternelle avec le Christ glorifié. Comme l'affirme l'Épître aux Hébreux que nous venons d'entendre, nous attendons une « récompense » qui sera accordé à tous ceux qui se consacrent au Christ par une foi profonde et indéfectible. À l'instar de Moïse, de Samuel et des prophètes, nous vivons dans le monde avec notre espérance et notre regard spirituel fixés sur la vie à venir. Comme eux, pourtant, afin d'arriver à ce que l'Épître appelle une « meilleure résurrection », nous sommes obligés d'accepter une mesure, plus ou moins grande, de souffrance. Autrement dit, pour arriver au Royaume, il faut suivre le chemin de la Croix.

Ce fait explique la raison pour laquelle l'Église nous propose comme lecture en ce Dimanche de l'Orthodoxie ces versets du chapitre onze de l'Épître aux Hébreux. Les Israélites attendaient pendant des siècles la venue du Messie, le Sauveur du peuple. Au début, celui qui était attendu était conçu comme un être humain, un homme fort qui allait libérer le peuple de leur soumission aux puissances

étrangères, surtout Babyloniennes et Romaines. Peu à peu certaines personnes inspirées parmi les Israélites ont perçu dans l'image du Sauveur une dimension transcendante. Le prophète Isaïe, par exemple, développera l'image du Serviteur Souffrant et le livre apocryphe connu comme Premier Hénoc parlera du rôle du Fils de l'Homme dans le jugement du monde. Jésus s'est appuyé sur ces deux traditions pour donner à ses disciples une image de Sa propre personne. Comme le Serviteur Souffrant, Il donnera sa vie en sacrifice pour les péchés du peuple ; comme Fils de l'Homme, Il viendra comme Juge céleste, mais seulement après Sa vie terrestre, marquée par la souffrance, l'abandon et la mise à mort (« *Le Fils de l'homme, dit-Il, n'a pas où poser la tête* »). Afin de nous libérer des conséquences de notre péché, Jésus a dû suivre le chemin de la Croix, et Il nous demande de « *venir à sa suite* » et de faire de même.

Ce premier dimanche du Grand Carême est consacré traditionnellement à la victorieuse restauration dans les églises orthodoxes des icônes, images sacrées qui étaient rejetées par les soi-disant « *iconoclastes* ». Ceux-ci, influencés depuis le 8^e siècle par l'Islam, rejetaient toute représentation graphique de la Divinité, tandis que les orthodoxes considéraient que le Christ incarné devait sans aucune question être représenté sous forme iconographique. Et ceci parce que Lui, le Fils éternel de Dieu, a « *pris chair* ». Il a assumé la plénitude de la vie humaine, afin de descendre comme Dieu et homme dans le domaine de la mort, et là, dans ses deux natures, détruire le pouvoir de la mort, pouvoir satanique que Dieu seul peut vaincre. Par Sa résurrection et Son ascension, le Christ a soulevé avec Lui tous ceux au Shéol et dans les enfers qui attendaient avec foi et amour la venue du Sauveur.

Mais en faisant Son ascension dans la gloire, le Christ n'a pas abandonné Sa nature humaine. Au contraire, Il l'a glorifiée, et nous avec Lui, accordant à tous la possibilité de participer à la vie de la Sainte Trinité, participation que les saints pères appellent si audacieusement « *la déification* » des êtres humains. Fils de Dieu exalté et glorifié, le Christ demeure donc « *homme* », un homme particulier qui, comme Pascal l'a affirmé, « sera en agonie jusqu'à la fin du monde ». Ce que le Christ a accompli dans Sa « *divino-humanité* » engage potentiellement tout homme et toute femme qui cherchent leur salut en Lui. Il a fallu, alors, comme le disent les saints Pères, « *que Dieu devienne homme, pour que l'homme puisse devenir Dieu* », c'est-à-dire pour que nous, les hommes et les femmes créés à son image, puissions connaître et participer à la plénitude de la vie même de Dieu.

L'Invisible a dû devenir visible, l'Immortel a dû se soumettre à la mortalité, afin que la mort soit terrassée et que nous puissions accéder à la vie éternelle. Tout cela fut réalisé concrètement, historiquement, personnellement par la vie et le sacrifice de Jésus, Fils de Dieu. Le salut qui en découle nous est accordé par le fait

que l'un de la Sainte Trinité a pris chair et fut né d'une femme ; Il s'est incarné pour assumer la totalité de l'existence humaine, hormis le péché. Tout en retenant la plénitude de sa divinité, Il est devenu ce que nous sommes, dans la plénitude de notre humanité.

Si les « *iconodules* » ont souvent accepté la torture et la mort pour défendre la vénération des icônes, c'est pour honorer et vénérer le Christ *dans son humanité*. C'est pour affirmer devant un monde sceptique que Dieu s'est réellement présenté dans le cadre de l'espace-temps, dans notre histoire, pour accomplir l'œuvre de création et de salut qu'Il avait prévue de toute éternité. Qu'elle représente des saints, des anges ou le Christ Lui-même, l'icône est donc reçue par l'Église comme un élément *essentiel et indispensable* de son culte et de sa théologie. En conformité avec le 7^e Concile Œcuménique, nous offrons à celui ou à celle qui est représenté par l'icône notre *vénération*, notre profond respect, avec action de grâce. En revanche, notre *adoration*, notre expression d'amour sans limite, est réservée à Dieu seul. Ceci pour souligner la différence cruciale entre la Divinité elle-même dans Son essence, Sa nature transcendante, et toute représentation de la Divinité moyennant l'icône. Bien que celle-ci, par la puissance de l'Esprit Saint, soit capable de nous communiquer une certaine grâce divine, elle demeure toujours un objet créé par la main de l'homme.

En fin de compte, toute vraie icône est une image du Christ. Car c'est la présence du Christ dans les saints et les êtres célestes qui les rendent aptes à être vénérés. C'est aussi cette présence en chacun de nous qui nous accorde la possibilité et la grâce d'être nous-mêmes « *une icône du Christ* ». Saint Paul, écrivant aux Colossiens, dit au sujet du Christ, « *Il est l'Image (c'est-à-dire l'icône) du Dieu invisible* ». Comme le Fils éternel rend connaissable et accessible la Personne de Dieu le Père, ainsi nous pouvons rendre visible le Fils du Père. Et cela non seulement par les images sacrées, mais aussi par nos actes de charité et nos expressions d'affection et d'amour offertes à ceux qui nous entourent.

Nous pouvons servir comme icônes du Christ en partageant Sa souffrance pour un monde qui souffre jusqu'au plus profond de son âme. Oui, le Christ est en agonie jusqu'à la fin du monde. Il souffre dans les victimes de la guerre en Ukraine ; dans les enfants qui ont été enlevés, blessés ou tués ; dans les soldats qui risquent et qui donnent leur vie pour défendre leur patrie ; dans les civils qui ne veulent que mener une vie paisible et calme, en toute piété et dignité, comme dit la Liturgie. Il souffre dans chaque victime du séisme qui a dévasté la Turquie et la Syrie, comme Il souffre dans chaque personne qui endure l'injustice et la violence. Lui, le Ressuscité, est aussi -et Il sera toujours- le Crucifié, Celui qui, étant de nature divine, est entré dans ce monde pour le sauver de l'autodestruction.

En ce Dimanche de l'Orthodoxie nous rendons grâce à Celui, Image du Dieu invisible, qui s'est offert en sacrifice d'amour pour que nous puissions vivre éternellement avec Lui et en Lui, libérés de toute souffrance connue du monde. Peu avant sa passion et sa crucifixion, Jésus dit à ses disciples, « *vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, moi, j'ai vaincu le monde !* ». Ces paroles s'adressent également à nous, aujourd'hui. Ce sont elles qui expriment la vraie « *Victoire de l'Orthodoxie* ». Amen.

Homélie du père Lev Gillet

Le mot « Orthodoxie » a été originairement pris, par rapport à ce dimanche, dans un sens assez restreint. Il désignait, lorsque cette fête fut instituée, en 842, la défaite de l'iconoclasme et la proclamation de la légitimité du culte des icônes. Plus tard, la signification du mot s'élargit. On entendit par « Orthodoxie » l'ensemble des dogmes professés dans les Églises en communion avec Constantinople. Un document officiel, le **Synodikon**, qui anathématisait nommément tous les hérésiarques, était lu, ce dimanche, dans les églises. Il semble que, au début du Carême, la chrétienté byzantine ait considéré comme un devoir et un besoin de confesser sa croyance.

De nos jours, nous manifesterons probablement un souci plus grand, que ce n'était alors le cas, de s'exprimer avec charité sur ceux qui errent et de dégager, dans leur pensée, ce qui est la part de vérité et ce qui est la part d'erreur. Mais il était bon et utile que l'Église « Orthodoxe » affirmât sans ambiguïté sa propre attitude. Les préoccupations « œcuméniques » qu'elle partage aujourd'hui avec d'autres églises ne sauraient signifier un abandon ou un amoindrissement de ses croyances fondamentales. Il est d'ailleurs nécessaire d'élaguer le champ de l'Orthodoxie des herbes parasites et de ne pas profaner l'adjectif « orthodoxe » en l'appliquant à ce qui pourrait être superstition ou superfétation.

Les textes lus ou chantés aux vêpres et aux matines de ce dimanche insistent sur la réalité de l'Incarnation. En effet, la venue du Christ dans la chair constitue le fondement du culte des images. Le Christ incarné est l'Image essentielle, le prototype de toutes les images. Quelques phrases du **Triodion** (*livre liturgique contenant les prières propres aux temps du Carême et de Pâques*) expriment bien le sens profond du culte rendu aux icônes.

« En vérité, l'Église du Christ s'est parée du plus bel ornement par les saintes icônes du Christ notre Sauveur, de la Théotokos et de tous les saints glorifiés....En gardant l'icône du Christ que nous louons et vénérons, nous ne risquons pas de nous égarer. Que ceux qui ne croient pas de la

sorte soient dans la confusion. Car notre agenouillement devant le Fils incarné et non pas l'adoration de son icône est une gloire pour nous ».

Les saints glorifiés ont été des images vivantes, quoiqu'imparfaites, de Dieu. Ils ont été des reproductions affaiblies de la vraie Image divine, qui est le Christ.

Dans la lecture de l'épître, nous entendrons l'écrivain inspiré décrire les souffrances de Moïse et de David, des patriarches et des martyrs d'Israël, de ceux, « *dont le monde n'était pas digne* », qui ont été flagellés, sciés, décapités et dont la foi a cependant vaincu le monde. Ceux-là ont été des images inscrites, non sur le bois, mais dans la chair. Ils figuraient déjà, ils annonçaient l'Icône définitive, la Personne du Sauveur.

L'évangile du jour n'a pas de rapport direct avec les images ou avec l'Orthodoxie. Dans la lecture évangélique, nous voyons l'apôtre Philippe amener à Jésus Nathanael qui, lui aussi, va devenir un disciple. Jésus dit à Nathanael : « *Avant que Philippe ne t'appelle... quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu* ». Nathanael, bouleversé par cette révélation, déclare : « *Rabbi, tu es le Fils de Dieu* ». Jésus répond que Nathanael verra « *mieux encore* » que cette vision à distance. « *Vous verrez les cieux ouverts et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme* ».

Ces paroles offrent un vaste champ à notre méditation. Nous ne savons pas ce que faisait ou pensait Nathanael sous le figuier. Heure de tentation, ou de perplexité, ou de grâce ? ou simplement de repos ? Mais il semble que le Seigneur ne mentionnerait pas cet épisode si celui-ci n'avait pas été un moment décisif, un point tournant dans la vie de Nathanael.

Dans la vie de chacun de nous, il y a eu le moment, ou les moments, où nous étions « *sous le figuier* », des moments critiques, où Jésus, lui-même invisible, nous voyait et intervenait. Intervention acceptée ou repoussée ? Souvenons-nous de ces moments... Adorons ces interventions divines. Mais ne nous arrêtons pas à elles. Ne nous fixons pas sur une vision passée. « *Tu verras mieux encore* ». Demeurons prêts pour la grâce nouvelle, pour la vision nouvelle. Car la vie du disciple, si elle est authentique, monte de clarté en clarté. Nous pouvons voir « *les cieux ouverts et les anges monter* » vers le Sauveur ou descendre sur nous. Indication précieuse de cette familiarité avec les anges qui devrait nous être habituelle. Le monde des anges ne nous est pas moins proche ni moins aimant que le monde des hommes.

D'après :

Moine de L'Église D'Orient, *L'An de Grâce du Seigneur* t.2, Éditions An-Nour, p. 25-27.